

Bernard CAZES:

HISTOIRE DES FUTURS*

Isa VEKEMAN-JULIEN

Publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 3, no 1, Mars 1995, pp. 37-38.

« L'humanité a toujours vécu à moitié dans l'avenir. Elle y vit désormais plus qu'aux trois-quarts. De nos perceptions des avènements possibles découlent, non seulement les décisions cruciales de quelques dirigeants, mais aussi les représentations qui orientent l'opinion. » Bernard Cazes, dans son ouvrage intitulé *Histoire des futurs*, s'est donc appliqué à dresser une typologie des différentes conceptions de l'avenir qui se sont côtoyées à travers les siècles. Il tente en quelque sorte de retracer les réflexions et les démarches, les formes et les pratiques de la prospective qui sont à l'origine de la création d'une si grande multitude d'images de l'avenir. Il cherche à découvrir et à classer les raisons d'être de la construction de représentations du futur ainsi que les justifications du désir d'anticipation qui a, de tout temps, préoccupé l'être humain.

L'auteur nous trace, dans la première partie de son livre, la genèse des attitudes de prospectives, en se reportant à l'Antiquité gréco-romaine. Il distingue, comme résultat du désir d'anticipation, deux types d'attitudes de prospectives coexistant à cette époque.

Le premier type, la divination soit inductive ou intuitive, cherche à connaître un segment de l'avenir rattaché aux préoccupations particulières d'un individu. La divination inductive est, en fait, liée à l'exégèse de phénomènes naturels qui sont alors perçus comme des signes annonciateurs. Ce type de divination tirerait ses interprétations de signes provoqués ou spontanés, appartenant soit au monde animé, soit au monde inanimé, tel que les éclipses, le tirage d'osselets, le vol des oiseaux ou le sacrifice d'animaux. Contrairement à la divination inductive, la divination intuitive est liée à un état mental interne plutôt qu'à des signes externes. Elle fait référence aux oracles, aux prophéties et à l'interprétation des rêves.

Le second type d'attitude de prospective cherche davantage à connaître l'avenir global d'une collectivité. Il s'agit ici non pas de deviner ce que nous réserve l'avenir, mais plutôt de le prévoir. Ce type de prospective, selon ce que nous relate l'auteur, aurait pris

trois orientations différentes. La première orientation conçoit le déroulement des changements historiques d'une façon cyclique. D'après celle-ci, certains faits sont appelés à se répéter, un vaste cataclysme marquant le plus souvent la fin d'un cycle et le début d'un nouveau. Les visions de l'avenir suggérées, entre autres, par Platon et Hésiode illustrent bien cette conception cyclique de l'évolution. Dans le cadre de cette recherche du sort de l'histoire, une seconde orientation a été développée, principalement par saint Augustin. Cette vision, de nature millénariste, est en fait basée sur l'interprétation intégrale de l'Apocalypse. Par opposition à la vision cyclique, l'écoulement du temps y est perçu de façon unidirectionnelle et menant irrémédiablement à une fin. Enfin, une troisième orientation, plus positive celle-là, se fonde sur l'idée de progrès immanent et permanent. On y conçoit l'avenir comme une continuité du présent, un progrès, une amélioration perpétuelle.

Dans la seconde partie de son livre, Cazes nous présente un autre type de recherche prospective qui, sous une apparence naïve et parfois inutile, a souvent été à la source d'un questionnement sur le futur de la part du grand public. Ces démarches d'anticipations sont souvent le résultat d'une tentative de connaissance d'un fragment de l'avenir. Les auteurs, plutôt que de procéder à une déduction théorique utilisent leur imagination. Les œuvres d'anticipations, telles que celles de H.G. Wells, illustrent bien ce type de recherche prospective.

En troisième partie, l'auteur traite des images de l'avenir sous-entendues par certaines philosophies du changement historique. En fait, on ne tente plus d'imaginer, mais plutôt d'élaborer des théories permettant de déduire l'avenir. Cazes présente en détail les trois philosophies qui ont influencées et qui influencent encore les diverses conceptions du futur : le continuisme, le discontinuisme modéré et le discontinuisme radical.

Le continuisme, ou évolutionnisme social, considère le cheminement de l'histoire comme linéaire et progressif. Selon cette perspective, l'avenir ne rompt pas totalement avec le présent et le passé, mais demeure leur continuité. Le discontinuisme modéré remet en question la linéarité ou la progressivité du déroulement de l'histoire admise par l'évolutionnisme social. À mi-chemin entre le continuisme et le discontinuisme radical, il tente en fait de prouver que l'évolution effective n'avait rien d'immuable ni de fatal, en somme, rien de continu. Enfin, le discontinuisme radical conçoit l'écoulement des changements historiques d'une manière ni linéaire, ni progressive. En fait, il présente l'avenir comme un recul par rapport au présent, comme une décadence irrémédiable, bien que cette décadence puisse être de natures diverses.

Après s'être attardé, dans les trois premières parties de son livre, à tout ce qui concerne les perceptions de l'avenir depuis l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'auteur se penche en terminant sur la problématique de la prospective contemporaine. Cazes croit que l'essor de la prospective depuis 1945 est dû à l'émergence d'un contexte culturel favorable. Ce contexte culturel serait caractérisé par une croyance en un certain déterminisme des événements naturels et sociaux qui seraient, en quelque sorte, régis par des lois scientifiques observables et mesurables, donc susceptibles d'être prévus. Par conséquent, la prospective a pris une orientation plus scientifique et, en ce sens, plus tournée vers l'action et la décision.

La démarche prospective contemporaine, selon Cazes, aurait subi deux transformations majeures. D'une part, il y aurait eu un phénomène d'institutionnalisation de la prospective. En fait, la littérature d'anticipation s'élabore de plus en plus dans un cadre institutionnel. Par exemple, les rapports statistiques et les études d'impact fournissent des données précises sur l'évolution d'un phénomène pour les cinq, dix, quinze ou vingt ans à venir. En somme, la prospective n'est plus réservée au domaine du privé et ne se réalise plus seulement sous l'initiative d'un individu, mais de plus en plus sous celle d'une entreprise, d'une institution.

D'autre part, la professionnalisation a aussi modifié la prospective contemporaine. En effet, il est tout à fait légitime de craindre l'amateurisme quand il s'agit de faire le bon choix lors d'une décision importante ayant de grandes répercussions. En fait, lorsque l'on applique des principes plus scientifiques à la prospective et qu'on l'institutionnalise, cela ne peut mener qu'à une certaine professionnalisation de cette pratique.

De plus, la prospective contemporaine a principalement axé sa recherche sur les domaines de l'environnement, du contexte géopolitique, de la croissance économique, de la démographie, de la technologie, de l'emploi ainsi que sur l'étude de l'évolution des valeurs et des besoins de la population. Les études de prospectives touchant maintenant à de tels domaines, leurs applications se font nécessairement de plus en plus concrètes.

L'Histoire des futurs est un ouvrage d'actualité (comment le futur pourrait-il être démodé?!) fort pertinent d'un point de vue sociologique. En plus de nous tracer l'histoire des avenirs, ce livre nous présente l'épopée de l'évolution sociale des conceptions que les humains, au cours des siècles, se sont faits de leur futur individuel et collectif.

Isa VEKEMAN-JULIEN
premier cycle,
Sociologie,
Université Laval

* CAZES, Bernard, *Histoire des futurs : Les figures de l'avenir de saint Augustin au XXIe siècle*, Paris, Éditions Seghers, 475 p.